

Réforme du bac : c'est parti pour les nouvelles épreuves anticipées à Dieppe

Margaux Thokagevistik

4-5 minutes

Les épreuves de contrôle continu (E3C) ont commencé à Dieppe. 660 lycéens passent pour la première fois ces épreuves du nouveau baccalauréat, entre appréhension et relativisme.

Publié le 4 Fév 20 à 15:16 | Modifié le 4 Fév 20 à 16:31



À Dieppe, près de 660 lycéens vont passer ces épreuves de contrôle continu pour la première fois. (©Illustration Adobe stock))

À **Dieppe (Seine-Maritime)**, entre le 27 janvier et le 6 février 2020, quelque 660 élèves planchent ou plancheront sur ce nouvel examen comptant pour 30 % de la note finale du baccalauréat nouvelle formule. Portée par le ministre de l'Éducation, **Jean-**

Michel Blanquer, cette refonte en profondeur de l'examen est loin de faire l'unanimité dans les rangs des parents d'élèves et des enseignants. Ces derniers dénoncent notamment la « précipitation » et « l'amateurisme » du gouvernement dans sa mise en œuvre.

Un Bac inégalitaire et anxiogène ?

Pire, pour François-Xavier Durand de la CGT Educ'action :

Ces épreuves, c'est de la sélection déguisée, martèle-t-il. On ne peut pas passer le bac après seulement quatre mois de cours au lieu des deux ans autrefois requis. Seuls ceux qui possèdent déjà un bagage culturel vont s'en sortir. »

Une rupture d'égalité renforcée par les disparités des sujets et des modes de correction entre les établissements scolaires. « Nous sommes en train de passer d'un bac national à un bac régional, voire local », s'insurge la cosecrétaire de la SNUipp-FSU, Isabelle Rioual qui dénonce également la pression mise sur les épaules des élèves : « Si les élèves sont en évaluation permanente, quand est-ce qu'ils apprennent ? »

Lire aussi : [À Dieppe, mobilisation au lycée Ango contre des suppressions de poste](#)

Du côté des syndicats, pas de doute, cette réforme n'est ni fait ni à faire, mais qu'en pensent les premiers concernés ? Ceux qui comme Lola, Vincent ou Élyse vont passer leurs premières épreuves de contrôle continu avec l'histoire-géographie, les langues vivantes et les mathématiques pour les bacs technologiques ?

En première générale au lycée Pablo Neruda, Lola appréhende le lundi 3 février, date des premières épreuves. « J'ai l'impression d'être encore en début d'année et de ne pas avoir encore accumulé beaucoup de connaissances. C'est frustrant et surtout stressant, confie-t-elle. Pour parler franchement, je ne me sens pas prête. »

Des lycéens divisés

Inscrit au même lycée, Clément, lui, est davantage confiant même s'il le concède : « Pour les langues vivantes, quatre mois de cours, ce n'est pas suffisant pour passer des épreuves de bac. » Comme beaucoup de ses camarades, il a la désagréable sensation « d'être la génération qui essuie les plâtres du contrôle continu. »

Pour Élyse et ses amis, élèves en première STL, les sciences et technologies de laboratoire au lycée polyvalent du Golf, le constat est moins sévère, même positif :

« Nous avons commencé les épreuves en début de semaine dernière et dans l'ensemble, tout s'est bien passé. Pour être honnête, on n'a pas eu l'impression de passer le bac mais plutôt un gros contrôle de fin de semestre. »

Redoublante, la jeune fille l'assure, « cette année, c'est plus simple. Les épreuves réparties tout au long de l'année permettent de réduire le stress et surtout la quantité de travail à fournir. Et puis ça reflète davantage notre travail, l'implication que l'on y met. »

Pour ou contre, une seule certitude : on n'a pas fini d'entendre parler de ces fameuses E3C. La deuxième session se tiendra entre le mois avril et la mi-juin. Aux épreuves d'histoire-géographie et de langues vivantes, s'ajoutera alors une épreuve d'enseignement de spécialité, non conservée en terminale. Les élèves de la voie technologique passeront de nouveau une épreuve de mathématiques, ceux de la voie générale, une épreuve d'enseignement scientifique.